

Dans son pâturage de journal, le Neuchâtelois Gil Stauffer se sent parfois trop seul. Ce n'est rien d'y brouter, mais alors, coller les étiquettes !

Dans le canton de Neuchâtel, il y a trois journaux non gratuits qui valent d'être signalés: *L'Express* édité à Neuchâtel, *L'Impartial* à La Chaux-de-Fonds et la *Gazette des pâturages* à Cernier (sans compter les succursales fictives de Sirius, le Mont-Racine et Les Joux-Derrière). «Indépendance toujours, neutralité jamais», clame à côté du titre, pour bien marquer sa différence, ce mensuel d'une seule grande page recto-verso.

Libertaire

M. Gazette gîte à Cernier, dans le Val-de-Ruz, où il vaque, outre ses occupations familiales (sa femme, l'écrivain Anne-Lise Grobéty, et leurs trois filles), ses lectures de science-fiction, ses dadas mathématiques, informatiques et même solaires, à la rédaction, la confection, l'administration et l'expédition de son périodique. Gil Stauffer consacre de trois à quatre jours par mois pour assumer la parution. Cette feuille pas comme les autres, satirique en diable, libertaire dans l'âme et scientifique sur les bords compte déjà dix ans d'existence, paraît dix fois par an et s'en va dans quelque 800 boîtes aux lettres. Un bon tiers du tirage franchit les limites cantonales: les Neuchâtelois qui déménagent se font suivre volontiers par la *Gazette*. Les abonnés ne sont-ils pas plus nombreux à Genève et à Lausanne qu'au Locle?

Parler autrement

Après que l'écrivain François Bonnet ait quitté ce pré pour s'en aller militer dans les plates-bandes écologiques, en 1985, la *Gazette* est devenue le journal d'un seul homme. Au début, il ne s'agissait que d'un gag, avec l'horizon de trois numéros en tête. Or, il y a dix ans que ce journaliste (il travaille du lundi au jeudi à Berne pour une agence de presse) trime en solitaire à se faire plaisir. Dix ans de coups de gueule et d'irrespect généralisé pour les notables politiques du cru, sans prétention, mais sans complaisance, est-ce que ça

se fête? C'est qu'on la trouve partout, la *Gazette*, chez le paysan du coin comme sur le bureau du conseiller d'Etat ou sur la table de la salle d'attente chez le médecin. Gil Stauffer tire sur sa pipe et porte un regard dubitatif sur son pâturage.

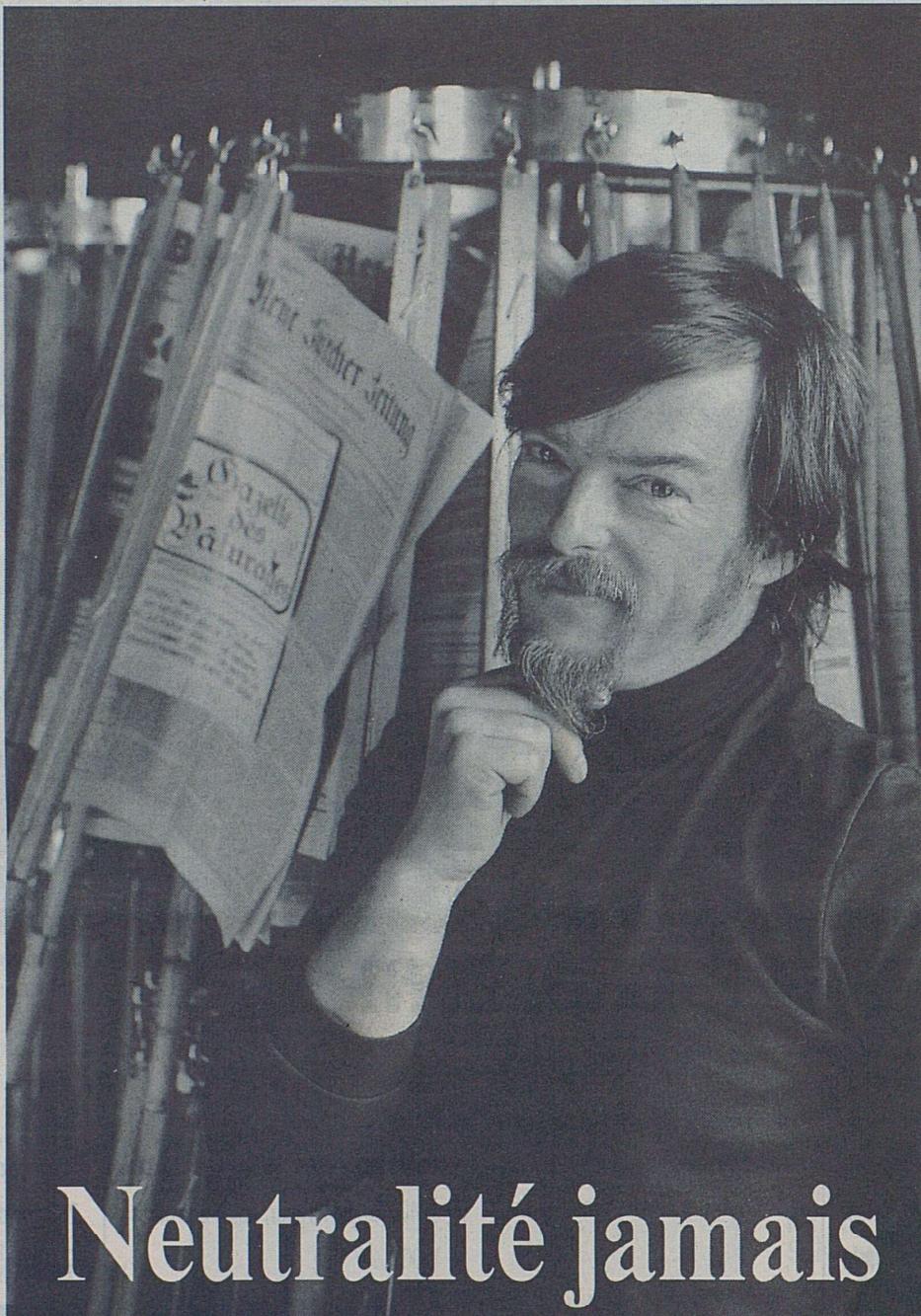
«C'est rien d'écrire les articles et autres articulets, soupire-t-il, mais coller les étiquettes, tenir le fichier d'adresses, faire les paquets! Pff! Pff! Je trouve qu'il ne faudrait pas travailler plus de trente heures par semaine... Bon, j'en fais un peu plus, mais ça devrait être la limite maximale autorisée dans le pays. Depuis le début, ça avance comme ça, cahin-caha, en titubant. Il y a quand même un contrat moral avec les gens qui ont payé leurs dix-sept francs nonnante-cinq d'abonnement et attendent la prochaine! Alors tu te dis: OK, on va encore en faire une... allons jusqu'à la fin de l'année!... Et puis... Si ça leur plaît, tant mieux pour eux... Une des

raisons de l'existence de la *Gazette des pâturages*, c'est qu'il n'existe pas de journaux satiriques indépendants en Suisse... *La Tuile* dans le Jura, la *Gazette* dans le canton de Neuchâtel et c'est tout, à ma connaissance, à l'exception des journaux de carnaval qui sont cependant liés à un événement et colportent en général ce que tout le monde sait. Qu'est-ce que cette absence révèle de ce qu'on est et de ce qu'on pense? Cette absence pourrait être le signe d'un excès de sérieux.

Je m'amuse

Il y a comme un manque de férocité joyeuse dans nos vallées, et cet excès de sérieux conduirait à un respect sans nuance de l'autorité, quelle qu'elle soit, du chef de rayon au conseiller fédéral. La *Gazette*, c'est une manière de parler autrement pour réagir contre le culte muet du chef.»

Dix ans de coups de gueule et d'irrespect généralisés... Photo Erling Mandelmann



Neutralité jamais

«Quand mon copain François Bonnet s'est remis à la politique, j'ai hésité à continuer tout seul la *Gazette*. Ma crainte, c'est d'être pris dans un rail sans même m'en apercevoir. Tu te regardes écrire et tu te dis: merde, je suis encore en train de faire la *Gazette*! Tu ne veux suivre aucun rail et finalement, tu secrètes tes propres tics d'écriture en si grand nombre que tu deviens toi-même un rail. Tu deviens ta propre contrainte. Bon, je m'amuse encore, sinon, bien sûr, il y a longtemps que j'aurais laissé tomber... En moyenne, comme disait Marchais, le bilan est donc globalement positif!...»

Vraiment étonné

«Ce qui m'étonne, pff! pff! c'est l'importance démesurée que la *Gazette* prend pour des lecteurs. Et je m'étonne qu'on s'étonne. Les gens ne se rendent vraiment pas compte que la *Gazette*, c'est en grande partie du travail de garçon de course.

«Et je dirais même plus: je suis le premier étonné par l'existence de la *Gazette*! Je suis sûrement le seul à être vraiment étonné que ce journal me colle pareillement aux semelles. Tout cela reste très étrange pour moi, et je suis incapable de fournir une explication correcte. Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais le moindre effort de promotion.

«Au début, les envois se limitaient aux copains et aux copains des copains. Par la bouche à oreille, ça a pris quelque proportion sans qu'on lève le petit doigt pour répandre le titre dans les foyers. D'ailleurs, rien qu'à l'idée de coller encore plus d'étiquettes... Si je n'avais pas à faire cette feuille moi-même, probablement que je m'y abonnerais...»

En première page du No 92, il y a toujours la vache avec une fleur à travers la gueule et l'oiseau prêt à s'envoler sur le «g» de *pâturages*. Ce type est-il un drôle d'oiseau ou une sale vache? Disons qu'il allie deux qualités rarement parentes, ruminant l'herbe de son pré et survolant la place à tire d'ailes.

Propos recueillis par Jean-Bernard Vuillème